

## **L'enfant responsable**

### **Vos enfants ne sont pas responsables de vos émotions**

Si vous vous énervez parce que votre enfant est trop lent(e) ou trop volubile, si vous prenez peur lorsque vous le/la voyez sauter partout, si vous êtes chagrin(e) parce que ses notes à l'école ne sont pas des scores d'excellence, si et si et si encore... ne dites pas que votre enfant est trop ceci ou pas assez cela, qu'il/elle ne fait pas comme ci... etc.

Votre enfant est votre enfant. Qui s'essaie, parfois avec exubérance et dispersion, au métier d'humain.

C'est vous qui réagissez ainsi. Il/elle n'est pas responsable de votre colère, c'est vous qui vous êtes laissé(e) emporter, dépasser... etc.

Tâchez de ne pas charger la culpabilité de votre état sur vos enfants, vos jeunes. Ils/elles ont déjà bien assez tendance à se croire responsables de tout ! Phénomène que vous amplifiez naturellement par votre attitude.

### **Les enfants se sentent responsables de tout**

Les enfants, en effet, se sentent vite responsables de tout ! Pour peu qu'ils/elles se sentent missionné(e)s pour vous soutenir, vous aider dans votre apprentissage de l'humanité, ils/elles ont vite fait de vous porter.

De jouer les bouffon(ne)s pour vous dérider, de se faire petit(e)s pour ne pas vous contrarier. Je connais beaucoup trop d'enfants, de jeunes qui en font trop. Dont la vie tourne autour de leurs

adultes... et qui, du coup, ne donnent pas assez de temps, de présence à leur propre vie.

Je connais beaucoup trop d'enfants, de jeunes occupé(e)s à apaiser un climat conflictuel entre leurs parents. Beaucoup trop qui portent les sautes d'humeur, les dissensions, les chagrins de leurs adultes, comme étant de leur responsabilité.

A chaque fois, chaque fois, que je reçois un(e) enfant, un(e) jeune, je lui dis qu'il/elle n'est pas responsable de ses parents. Et à chaque fois, chaque fois, je fais mouche. Cette simple phrase génère un profond soulagement.

Parfois, cela suffit. De savoir que des humeurs, disputes, séparations, rages, etc. ils/elles ne sont pas responsables. Ouf ! Parfois, je vais plus loin. Lorsque je sens que la propre vie de l'enfant, du/de la jeune, s'étirole au profit de celle de leurs adultes ou d'un(e) de leurs adultes. Ou que je sens mon/ma petit(e) ou jeune patient(e) désespérée de ne pas réussir à distraire Maman ou calmer Papa.

Je leur dis : Il est possible que tu sois venu(e) pour aider ta mère/ ton père. Pour autant, tu as déployé tous les trésors d'amour et de patience en ta possession. Il te faut admettre que, pour le moment, tu butes sur un obstacle majeur. Toi, tu as fait de ton mieux, tu as fait ta part, et de tout ton cœur. Pourtant ton adulte, pour le moment, n'accomplit pas sa propre part. C'est de sa responsabilité. Ne le/la jugeons pas. Nous ne savons pas ce qui le/la freine. En revanche, il te faut désormais accomplir le reste de ta destinée, sans plus attendre.

Tu dois vivre, rire, chanter, travailler, trouver ta voie, et ce malgré un père/une mère laissé(e) à sa responsabilité. Ne crois surtout pas que ce soit mal. Au contraire ! Cessant d'être sa béquille pour aller vivre ta vie, tu lui offres une chance de se ressaisir et de bifurquer. Et tu lui donnes, de surcroît, un merveilleux exemple, et le nourris d'une formidable énergie : celle de la vie !

Va. Délie-toi !

## Tant d'amour

De ces enfants-là, (la majorité, voire tous les enfants jusque l'âge de 8-10 ans), de ce dévouement, de cette culpabilité, les médias ne parlent pratiquement pas. Quel dommage.

Il se cache tant et tant d'amour ! derrière les regards inquisiteurs et inquiets de ces enfants. Derrière leurs clowneries. Derrière ces caresses de l'un(e) à l'autre.

Tant et tant d'amour !

Après un certain âge, les enfants, les jeunes, livré(e)s à eux/elles-mêmes, sous le poids de leur incapacité à adoucir la vie de leur(s) adulte(s), de leur culpabilité, peuvent réagir différemment.

Trop de culpabilité, trop d'impuissance, tuent la culpabilité (tout du moins en apparence) et créent la révolte, la rébellion.

Pensez-y lorsque votre jeune devient agressif/ve. Tant et tant d'amour ! Et au plus vite, dès que vous en devenez conscient(e), rendez-leur donc leur liberté : "Tu n'es pas responsable de moi."

## Vous, en tant qu'ancien(ne) enfant...

*Je connais des adultes qui ne se libèrent jamais de cette responsabilité, qui en sont miné(e)s toute leur vie.*

*J'ai envie de leur dire la même chose : Délie-toi, déliez-vous ! Vous avez fait votre part ! Il convient de vivre le reste de votre vie ! de vivre !*

*Est-il possible que vous vous sentiez toujours coupable ? Que, systématiquement, et quoi qu'il arrive, vous vous demandiez ce que vous avez fait de travers ? Cherchez dans votre enfance si, par hasard, vous n'aviez pas un(e) adulte dépressif/ve, qui vous mettait trop dans la confiance, ou prétendait que tous ses malheurs venaient de ce que vous n'étiez pas ci ou ça, ou trop ci ou ça, bref, absolument pas parfait(e) à ses yeux, ou vous serinait que vous étiez tout simplement "méchant(e)".*

*Dans la besace d'un(e) enfant qui arrive sur terre, disais-je, il y a toujours la "mission" d'aider ses adultes à retrouver le fil de la vraie vie. Et quand il/elle n'y parvient pas, il/elle se juge déficient(e) et incapable. Surtout si son adulte l'entretient, le plus souvent à son insu, dans cette idée !*

*Cet(te) enfant-là, qu'il/elle ait 2 ans ou 97 ans, je le/la rassure toujours : il y a la part de l'autre, son libre-arbitre. C'est par cette autonomie de saisir ou laisser notre chance, que nous sommes profondément humain(e)s et maître(sse)s de notre vie, chacun et chacune. Personne ne peut jouer à notre place. Et c'est heureux ! Mais cette latitude sous-entend que nous devons aussi accepter, la mort dans l'âme, d'observer nos proches chéri(e)s, nos tant-aimé(e)s, s'égarer. Cela fait partie des immenses souffrances de la vie, de véritables chagrins d'âme. La fleur de Bach qui pourrait vous aider est Mustard.*

*Si vous êtes souvent mélancolique, si vous avez le sentiment que tout le monde mérite mieux que vous, retournez-vous vers votre enfance... Et remettez-vous à une autre de vos missions, la principale : éclore vous-même à votre joie ! Il s'agit là de votre tout premier devoir ! Celui qui, de surcroît, peut le plus contribuer au mieux-être du monde, et déjà, à celui de votre entourage proche !*

## **Le devoir d'aimer ses parents**

Une autre fragilité des enfants vient du devoir d'aimer ses adultes. Cet amour, érigé en règle, quand il ne correspond à aucune réalité aimable – des parents odieux/ses, par exemple, même si ce n'est que par intermittence – est une vraie plaie. Les enfants se coupent de leurs ressentis, évitent de juger mauvais des parents mauvais, et ils/elles s'accrochent à les aimer.

Sauf que sous cette surface, court une terrible rancœur, une monstrueuse colère ; à moins que ce ne soit un renoncement